Photo : Philippe Delacroix

La trilogie de la villégiature

Les manies, les aventures, et le retour de la villégiature

de **Carlo Goldoni**

Mise en scène : **Jean-Louis Benoit**

du 11 au 15 mars 2003
Opéra Comédie
Montpellier

Mardi 11 mars à 20h45
Mercredi 12 et jeudi 13 mars à 19h00
Vendredi 14 et samedi 15 mars à 20h45

Durée : 3h00

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

Location-réservations

04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement
Général : 18 € (118,07 F)
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

Les rendez-vous autour du spectacle

Rencontres

à la Médiathèque Victor Hugo

rue Guillaume Janvier à Montpellier

Mardi 11 mars 2003 à 18h30

Présentation de Carlo Goldoni

(sa vie, son œuvre)

par Sylvie Favalier,

maître de conférence en italien à l'Université Paul Valéry

Jeudi 20 mars 2003 à 18h30

Paroles de spectateurs

Entre spectateurs, un temps pour un échange d'impressions à l'issue de la représentation, accompagné par des lectures en italien et en français des textes de Goldoni par l'association I Dilettanti

La trilogie de la villégiature

Les manies, les aventures, et le retour de la villégiature

de **Carlo Goldoni**
texte français et adaptation **Félicien Marceau**

Mise en scène :
Jean-Louis Benoit
Collaboration artistique
Joëlle Chambon
Décor et costumes:
Alain Chambon assisté de **Marie Sartoux**
Lumières:
Dominique Fortin
Collaboration musicale :
Jean-Claude Chapuis

avec

Jean-Claude Barbier
Filippo
Ninon Brétécher
Giacinta
David Gouhier
Leonardo
Catherine Rétoré
Vittoria
Richard Mitou
Guglielmo
Jean-Marie Frin
Fulgenzio
Jean-Claude Bolle-Reddat
Ferdinando
Karen Rencurel
Sabina
Stéphanie Labbé
Costanza
Christine Pignet
Brigida
Louis Merino
Paolo
Eric Bérenger
Cecco
Cécile Chèvre
Tognino
Emilie Chevrier
Rosina
Thierry de Monterno, Sophie Ortiz
Deux domestiques

Le spectacle a été créé en juillet 2002
au Cloître des Carmes dans le cadre du Festival d'Avignon

Production :
Théâtre National de Marseille La Criée
Coproduction :
Festival d'Avignon

La trilogie de la villégiature

En 1761, quelques mois avant de quitter définitivement Venise pour la France, Goldoni y donne successivement trois pièces qui, d'octobre à novembre s'enchaînent comme les épisodes d'un feuilleton, avec les mêmes personnages, les mêmes familles et le même lieu : la campagne (dans ses Mémoires écrites en français, Goldoni traduit «villegiatura» par «campagne»). Ces trois pièces sont «Les manies de la villégiature», «Les aventures de la villégiature», «Le retour de la villégiature». Nous les réunirons, comme le firent d'autres adaptateurs avant nous, en une seule grande comédie intitulée «La trilogie de la villégiature».

Jean-Louis Benoit

L'institution de la villégiature

remontait au XVIème siècle, époque où nombre de patriciens vénitiens avaient décidé de ne plus investir leurs richesses dans les affaires, désormais compromises par la présence des Turcs et par les succès des Espagnols et des Portugais, maîtres des routes atlantiques.
On avait alors assisté à un transfert considérable de capitaux dans les achats de biens immobiliers... Peu à peu s'était établi l'usage pour les grandes familles de quitter Venise entre l'été et l'automne pour aller surveiller sur place les travaux des moissons et des vendanges… Avec le temps, on voit cet usage s'étendre à la moyenne et petite noblesse, à la haute puis moyenne bourgeoisie. Mais ce qui était avantageux pour les grandes familles riches, devenait plus difficile pour une noblesse appauvrie (à moins qu'il ne s'agît de rester sur ses terres pour faire des économies), et finissait par être impossible et ridicule pour les petits bourgeois, qui n'hésitaient pas à compromettre leur situation financière pour obéir aux préceptes de la mode. Le séjour à la campagne, devenu source de problèmes financiers, pouvait être aussi source de dissensions au sein des ménages : l'ambiance de vacances favorisait en effet les aventures. On est tenté de comparer cet impératif que constituait au XVIIIème siècle le départ vers la campagne, avec ses attendus «hygiéniques» et ses éventuelles retombées économiques, psychologiques et morales, au besoin de vacances qui caractérise notre époque, et dont les effets ne sont pas totalement différents.

Gérard Luciani,
in «Carlo Goldoni ou l'honnête aventurier».

Des petits bourgeois désargentés

Ce sont des petits bourgeois désargentés que va suivre Goldoni dans sa trilogie, lâchant sur la scène sa tribu agitée par le besoin maladif de fuir la vie de tous les jours, gonflée de vanité sociale, en proie aux jalousies, aux intérêts mesquins, à la passion du jeu, frivole et maussade, naïve et émouvante. Goldoni tenait là un sujet «porteur».
«C'est en Italie, et à Venise principalement, que cette manie, ces aventures et ces regrets fournissent des ridicules dignes de la Comédie. On n'aura peut-être pas en France une idée de ce fanatisme, qui fait de la campagne une affaire de luxe plutôt que de plaisir» (Mémoires de Goldoni).

Nous en avons fini aujourd'hui espérons-le avec les clichés qui faisaient de Goldoni un simple «photographe du réel», gentil papa, bonhomme joyeux, agréablement «populaire» (en opposition avec le merveilleux fantastique d'un Gozzi ?). Goldoni fut un auteur passionné par l'homme social. L'étude des caractères n'est pas son fort, il n'est pas Molière. C'est l'art de vivre en société qui intéresse le rationaliste Goldoni. Transmettant comme nul autre «l'humour du quotidien», il sait ainsi «voir» l'inaptitude tragique de la bourgeoisie vénitienne à se placer dans le monde en bouleversement (l'Europe des «lumières» se développe et Venise demeure figée), les contradictions qui font s'affronter son ancienne génération affairiste et sa nouvelle génération molasse, celle que fascinent toujours les mœurs antiques de l'aristocratie. Et c'est grâce au théâtre comique que Goldoni, «poète comique», demande aux hommes de se voir et de se situer, de prendre conscience de la richesse inépuisable du quotidien, et de penser le monde au lieu de le subir. Le théâtre de Goldoni n'est pas un théâtre d'évasion. Il n'a pas de héros.
Il y a donc des gens de Livourne dans **La trilogie de la villégiature** qui, cet été-là, vont quitter la mer pour retrouver la campagne : à bout de nerfs devant leurs malles ouvertes, si fous et si drôles, fiévreux, colériques et toujours attachants…
Peut-être ne partiront-ils pas ? Ils partent enfin, ils sont arrivés, ils ont chaud, ils bougent peu, la trame des rapports entre eux se serre davantage, la fièvre les ressaisit, ils jouent aux cartes, s'aiment et se repoussent, puis ils repartent vite. Les voilà à nouveau au bord de la mer. Que s'est-il passé pour qu'un tel sentiment de désenchantement, presque de désespoir, s'empare d'eux à ce point ? Certains quitteront définitivement Livourne et ne reviendront plus.
Dans ce chef d'œuvre qu'est **La trilogie**, où la comédie est parfois si grave, grande comédie «chorale», belle et lumineuse comme le ciel de la campagne italienne en été, se glissent les ombres discrètes de la mélancolie : rien décidément ne bouge à Venise, aucune perspective de renouveau social n'est visible… et Goldoni a 54 ans, il est moralement fatigué des luttes qu'il doit mener contre Chiari et Gozzi. En avril 1762, il s'en va. Il ne reverra jamais Venise. Oublié, sans le sou, il meurt en 1793 à Paris.
Quinze jours après Louis XVI.

Jean-Louis Benoit

Entretien avec Jean-Louis Benoit

Est-ce que vous créez l'intégralité de **La trilogie de la villégiature**, telle qu'elle existe dans la seule édition disponible, qui est celle de la Pléïade ?

Dans sa totalité, telle qu'elle est publiée en Pléïade, **La trilogie** durerait environ, si elle était mise en scène, 7 heures. J'ai donc travaillé sur la traduction faite par Félicien Marceau qui a condensé les trois pièces et, en opérant des raccourcis, les a ramenées à un seul moment. Sa traduction reprend La trilogie dans un seul et même geste d'écriture. Il y a une continuité entre les trois épisodes, Les manies de la villégiature, Les aventures de villégiature et Le retour de villégiature. On pourrait éventuellement dissocier la première des pièces qui se clôt sur elle-même. Mais on ne peut pas séparer les deux autres. La chronique se poursuit de l'une à l'autre et ça me paraissait évident qu'il fallait tout créer. Les trois temps de **La trilogie** seront respectés. Le départ, avec sa fureur et sa précipitation, les hésitations, partir ou ne pas partir. La campagne et l'immobilité, celle de gens désœuvrés qui ne font rien, jouent aux cartes, s'observent, s'ennuient. Ici, le moindre événement fait sens. Puis il y aura le retour, c'est l'automne, il fait moins beau. Tout se dénoue dans la douleur. On part gai, on revient morose, sur un sentiment d'échec. On part toujours dans la pièce. En villégiature, à Gênes. C'est une pièce sur la fuite.

C'est la première fois que vous vous attaquez à Goldoni ?

J'y pensais depuis longtemps. Je devais rencontrer cet auteur. Son théâtre est ouvert sur les spectateurs et sur le monde. C'est un théâtre simple. Mais simple ne veut pas dire simplet. Il est clair, limpide et c'est ce que j'apprécie en lui.
Tout le monde y trouve son compte et peut y puiser quelque chose. Goldoni n'écrivait pas pour l'élite. Ses personnages ne sont pas compliqués. Leur mouvement est facile à saisir. De plus, Goldoni manie le comique et la gravité, avec nuances et en douceur. Si je ne l'ai pas mis en scène plus tôt, c'est tout simplement que je n'avais pas les moyens de le monter. J'ai essayé une fois mais le projet a échoué. Je voulais une distribution cohérente, trouver le bon équilibre entre des acteurs qui savent passer de la tragédie à la comédie. Car La **trilogie de la villégiature** est une pièce qui ne va pas sans mélancolie. Plus on avance dans l'œuvre, plus les choses s'attristent. Finalement, cette pièce est une histoire d'amour manquée. Aucune des histoires d'amour évoquées par Goldoni ne réussit. Ce thème est une première pour moi. Je n'avais jamais encore traité au théâtre de comédies d'amour. Ici, il y a une multitude d'états d'âmes, de contradictions, de revirements. Rarement le thème amoureux n'aura été abordé avec autant de variations, de changements. Pour les acteurs, c'est un régal.

La trilogie ne se termine pas bien, puisque ceux qui s'aiment ne s'épousent pas, quand on s'attend à un heureux dénouement. C'est une des ambiguïtés de la pièce ?

Je pense qu'il faut mettre en perspective **La trilogie** et la vie de Goldoni. Cette pièce, son dernier chef-d'œuvre, est l'avant dernière qu'il a écrite en Italie. En 1761, il quitte son pays pour la France et il ne reviendra jamais. Goldoni, on ne le sait pas assez, était atteint par les luttes incessantes avec ses rivaux, Carlo Gozzi, notamment. C'était un homme épuisé, dépressif. Ce voyage en France, il faut le voir comme un exil. Et la pièce est empreinte de la tristesse de Goldoni qui sait qu'il part pour toujours. C'est vraiment une pièce sur la fuite. A la fin de **La trilogie**, ce très beau personnage de femme qu'est Giacinta, quitte Livourne pour Gênes. Or, Livourne, c'est l'équivalent de Venise. Ca nous ramène à Goldoni. Et aussi, ça a à voir avec le moment d'écriture, d'autant plus que la pièce fait état d'amours manquées, vécues par des bourgeois marchands de l'Italie. Souvenons nous que ces mêmes bourgeois, 20 ans plus tard, feront la Révolution en France. Par contre, en Italie, cette classe sociale rate le rendez-vous avec l'Histoire. Elle continue à singer la noblesse et à se ruiner pour ça. Elle n'est pas à sa place. La bourgeoisie évoquée dans **La trilogie** est loin de vouloir prendre le pouvoir. Elle se contente de l'imiter.

Les personnages de la pièce sont des victimes de la mode ?

Lorsque Strehler a créé la pièce, il l'a, je crois, fortement mise en parallèle avec Tchekhov. Tchekhov raconte l'univers de gens désoeuvrés, nostalgiques, échouant dans leurs projets, souvent isolés dans des campagnes de bout du monde. On retrouve ces caractéristiques dans **La trilogie**. C'est la pièce de l'échec, elle raconte la fin d'une classe sociale. Une pièce assez noire, malgré la satire très drôle de ce monde de personnalités frelatées, victimes des modes, des tendances, de ce qui se dit ou se fait, une pièce où rien n'aboutit. Aucun sentiment ne trouve sa plénitude. Et en même temps, Goldoni attaque et raille cette classe qui se ruine au lieu de travailler. Il n'y a que le personnage de Fulgenzio, le marchand, qui fait tout pour que les choses soient à leur place. Il est d'ailleurs frappant de voir que **La trilogie** se termine chez un personnage périphérique. Alors que l'essentiel des scènes se sont déroulées soit à Livourne chez Fernando ou Filippo, soit à la villégiature, la fin se passe chez Costanza. Ce qui est très curieux car Costanza vit dans un appartement poussiéreux, dont il est même dit qu'il est à l'abandon. Je ne crois pas que ce soit un hasard. Goldoni traduit l'échec, la fin de quelque chose en situant la fin de sa pièce dans un appartement négligé et vétuste.

Comment, dans la mise en scène, faire apparaître cette dualité de la tristesse et de la gaieté ?

Les situations elles-mêmes engendrent la tristesse. A la fin, Guglielmo pleure. Je ne contournerai pas les moments de gravité. L'émotion fera sens. Le théâtre de Goldoni, contrairement à Corneille ou Racine qui sont plus monolithiques, permet la fantaisie, la facétie. Goldoni manie le comique de dialogues, de citations. Des scènes sont drôles et d'autres pas. Le mettre en scène est jouissif et ludique. Et puis, c'est un théâtre écrit pour être joué. Goldoni, lorsqu'il écrit, est en bordure du plateau. Je préfère le théâtre qui n'est pas dans les livres, mais sur la scène.

Il y a dans **La trilogie** ce personnage essentiel de femme, Giacinta, dont on peut dire qu'il est presque le personnage principal de la pièce.

Giacinta est un des plus beaux personnages de la pièce, on rencontre rarement des femmes comme elle au XVIIIème siècle, sauf chez Marivaux. Elle est très autoritaire et surtout elle est intelligente. Elle réfléchit et elle analyse son amour, elle est déchirée entre son honneur et son devoir. Il est d'ailleurs à noter qu'elle aussi s'exile à la fin, elle part pour Gênes, avec l'homme qu'elle épouse, qui n'est pas celui qu'elle aime. On est vraiment chez Goldoni face à un théâtre polyphonique, choral, et, de surcroît, fait pour les troupes. Les personnages ne s'écrasent pas les uns les autres. Ils ont tous une solide existence. C'est écrit pour des groupes, ça permet de renouer avec le théâtre de troupe, d'équipe.

Il serait donc réducteur de dire de **La trilogie** qu'il s'agit d'une farce ?

Bien sûr. Bernard Dort a écrit de Goldoni qu'une question sous-tend totalement son théâtre: comment vivre ensemble sans jamais se trahir ? C'est très net dans **La trilogie** où l'on est face à un groupe qui ne se sépare jamais : comment, malgré cela, ne pas se renier, comment garder sa dignité ? La vérité du théâtre de Goldoni, c'est que c'est un théâtre de la nostalgie et de l'utopie. Et il se trouve, qu'en tant que metteur en scène, j'ai la nostalgie de ces chroniques riches, foisonnantes, qui manient toujours gravité et gaieté, j'en ai besoin. Je veux renouer avec un art qui est fait pour divertir. Le divertissement n'est pas la diversion et Goldoni sait divertir tout en parlant du monde. Le théâtre de Goldoni fait penser le monde, il ne le fait pas subir.

Entretien du 19 février 2002
in programme Festival d'Avignon 2002

Jean-Louis Benoit

Directeur du Théâtre National de Marseille La Criée. Auteur, metteur en scène, scénariste et réalisateur.

Il participe à la création du Théâtre de l'Aquarium.
A écrit et mis en scène de nombreux spectacles au Théâtre de l'Aquarium dont il a été le directeur de 1970 à décembre 2001.
Conversation en Sicile d'Elio Vittorini. 2001, **Henry V** de William Shakespeare. 1999, **Une nuit à l'Elysée** de Jean-Louis Benoit. 1998, **Les ratés** de H.R. Lenormand. 1995, **La nuit, la télévision et la guerre du golfe** de Jean-Louis Benoit. 1992, **La peau et les os** de Georges Hyvernaud 1991, **Les vœux du président** de Jean-Louis Benoit 1990, **Louis** de Jean-Louis Benoit 1989, **Le procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tsé Toung** de Jean-Louis Benoit 1987, **Les incurables** de Jean-Louis Benoit 1985, **Histoires de famille** d'après Tchékhov. 1983, **Un conseil de classe très ordinaire** texte de Patrick Boumard 1981, **Pépé** de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace. 1979

A la Comédie Française
Le Bourgeois Gentilhomme de Molière. 2000, **Le Revizor** de Gogol, 1999 Molière 1999 de la «meilleure pièce du répertoire», **Les Fourberies de Scapin** de Molière 1997, Molière 1998 de la meilleure mise en scène et du meilleur spectacle du répertoire, **Moi** d'Eugène Labiche 1996, **Monsieur Bob'le** de Georges Shéhadé 1994, **L'étau** de Luigi Pirandello 1992

Au Théâtre de l'Atelier
La Parisienne de Henri Becque. 1995

Au Théâtre du Rideau Vert, Montréal
Les Fourberies de Scapin de Molière. 2001

A réalisé et écrit pour le cinéma
La mort du chinois. 1997, **Dédé** 1989, **Les poings fermés** 1984, **L'apache** 1981.

A réalisé pour la télévision
Les Fourberies de Scapin 1998, **La parenthèse**. 1996, **La fidèle infidèle**. 1994, **L'étau** 1992, **Le bal** 1992, **Les disparus de Saint-Agil**. 1990

Scénariste pour la télévision
La Sans-gêne de Philippe de Broca. 2001, **La voleuse de Saint-Lubin** de Claire Devers 2000, **Les jours heureux** de Luc Béraud 1996, **La parenthèse**. 1996, **Le crime de Monsieur Stil** de Claire Devers 1994, **L'homme aux semelles de vent Arthur Rimbaud** de Marc Rivière 1994, **La fidèle infidèle** 1993, **Le bal**. 1992, **Les disparus de Saint-Agil.** 1990, **Casting** de Arthur Joffé co-scénariste. 1983

Co-scénariste pour le cinéma
Volaverunt de Bigas Luna 1999, **La femme du chambre du Titanic** de Bigas Luna. 1996, **Que la lumière soit !** de Arthur Joffé. 1996, **Les aveux de l'innocent** de Jean-Pierre Amérys. 1995, **Un divan à New-York** de Chantal Akerman. 1994, **Le nez au vent** de D. Guerrier. 1992, **Alberto Express** de Arthur Joffé. 1990, **Harem** de Arthur Joffé. 1985, **La guerre des demoiselles** de Jacques Nichet. 1983

Alain Chambon, décor et costumes

Depuis 1974, il a signé les décors de plus de quatre-vingt-dix spectacles, dont deux films et trois opéras.
Il a travaillé notamment avec **Jean-Louis Benoit** à L'Aquarium et à la Comédie-Française : **Un conseil de classe très ordinaire** texte de P. Boumard, **Les incurables** de J.L. Benoit, **Louis** de J.L. Benoit, **Les ratés** de H.R. Lenormand, **M. Bob'Le** de Georges Shéhadé, **Moi** de Labiche, **Les fourberies de Scapin** de Molière pour lequel il a obtenu le Prix du syndicat de la critique du meilleur décor et costumes, **Le Révizorde** de Gogol, **Le bourgeois gentilhomme** de Molière, **Henry V** de Shakespeare créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon en juillet 1999. **La trilogie de la villégiature** de Carlo Goldoni...
Avec **Jacques Lassalle** : **Un couple pour l'hiver**, **Le soleil entre les arbres** et **Les valises** de J. Lassalle et **Histoires de dire** de Jean-Pierre Thibaudat, **Travail à domicile** de François-Xavier Kroetz, **La clé** de Labiche, **Le mariage des morts** de Jean-Pierre Sarrazac, **Le silence** et **Elle est là** de Nathalie Sarraute, **Chaos debout** de Véronique Olmi, **Le malin plaisir** de David Hare.
Avec **Jacques Nichet :** **La savetière prodigieuse** de Federico Garcia Lorca, **Le rêve d'Alembert** de Diderot, **Le triomphe de l 'amour** de Marivaux, **Le Baladin du monde occidental** de Synge, **Le magicien prodigieux** de Calderon, **Sik-sik et Le haut de forme** d'E. de Filippo.
Avec **Philippe Adrien** **Amphitryon** de Molière à la Comédie Française, avec **Jacques Guimet** **Les comptoirs de la baie d'Hudson**, avec **Jean Dautremay** **L'assassinat d'une renoncule** d'Alfred Dôblin, avec **Alain Ollivier** **La métaphysique d'un veau à deux têtes** de Witkiewicz, **Dominique Pitoiset** **Le Misanthrope** de Molière et **Timon d'Athènes** de Shakespeare, **Gilbert Rouvière** **L'argent** de Serge Valetti, **Le vent et la petite fille** de V. Koujoukharov, **Les sept petits chats** de N. Rodriguez et **Dom Juan** de Molière. Avec **Didier Bezace** **Le piège** d'Emmanuel Bove, **La noce chez les petits bourgeois** et **Grand 'peur et misère du Ille Reich** de Brecht, avec **Gloria Paris** **La fausse suivante** de Marivaux, **Hedda Gabler** d'Ibsen et **La machine infernale** de Jean Cocteau, avec **Jean-Claude Auvray** : **La force du destin** de Verdi à l'Opéra de Montpellier.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l' Aquarium depuis 1987.
Il a créé les lumières de spectacles de **Jean-Louis Benoit** : **La peau et les os** de Georges Hivemaud, **Louis** de J.L. Benoit, **Les Vœux du président** de J.L. Benoit, **La nuit, la télévision et la guerre du golfe** de J.L. Benoit, **Les ratés** de H.R. Lenormand, **Une nuit à l'Elysée** de J.L. Benoit, **L'étau** de Luigi Pirandello, et **Le Révizorde** Gogol, **Henry V** de Shakespeare, **Le bourgeois gentilhomme** de Molière et récemment **Conversation en Sicile** d'Elio Vittorini.
A travaillé avec **Didier Bezace** **L'augmentation**, **Le piège, je rêve, mais peut-être pas..., La femme changée en renard, C'est pas facile, Pereira Prétend et Narcisse**.
Il a travaillé également avec **Chantal Morel** dans **Lettre morte** et **La cruche cassée**; avec **Catherine Anne** dans **Surprise** et avec Jacques Gamblin et **Jean-Michel Isabel** dans **Le toucher de la hanche.**

Jean-Claude Barbier, comédien

Formation au Cours Simon, ENSATT, C.N.S.A.D .

Au théâtre, Il a signé plusieurs mises en scène, **Le malade imaginaire, La farce de maître Pathelin**, **Le barbier de Séville**. A joué, au Théâtre National de Marseille La Criée dans **Les fausses confidences** de Marivaux, mise en scène de **Gildas Bourdet**. Du théâtre classique et contemporain dans de nombreux théâtres parisiens à La Porte Saint Martin, à La Huchette, à la Comédie-Française, aux Tréteaux de Paris, à la Maison de la Culture de Nantes; tournées Karsenty, Baret ; à Toulouse, Cie Compact - Théâtre à suivre. A joué à Carmaux dans **Ils ont tué Jaurès** et dans de nombreux festivals, en France et à l'Etranger (Europe, U.S.A., Afrique, Canada) ; Comédienn - chantant à Mogador et dans de nombreux opéras de France.

Au cinéma, il a joué dans **L'Enfer** de **Claude Chabrol**; **je t'aime** de **Nina Companeez** ; **Abuelo** (Franco-Espagnol).

A la télévision il a joué dans de nombreux feuilletons, au Théâtre ce soir, rôle du Général Dourakine. A participé à l'enregistrement de **Don Quichotte** sous la direction de **Michel Plasson** avec José Van Dam, Alain Fondary et Teresa Berganza.

Ninon Brétécher, comédienne

Formation au Studio Théâtre d'Asnières, Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz.
Stages avec Pierre Pradinas et Ariane Mnouchkine.

Au Théâtre, **Biographie: un jeu** de Max Frisch, mise en scène de **Frédéric Bélier-Garcia**, **Un hibou à soi** de Dominique Paquet mise en scène de **Patrick Simon** et **Jean-Paul Farré**, **Grand ménage**, mise en scène de **Fadhel Jaïbi**.
Dans des mises en scène de **Francis Perrin**, **Le misanthrope**, **L'impromptu de Versailles, Les précieuses ridicules, Sganarelle, La jalousie du barbouillé** de Molière. **La fausse suivante** de Marivaux, mise en scène de **Paul Desvaux** et récemment **Conversation en Sicile** d'Elio Vittorini, mise en scène de **Jean-Louis Benoit**

David Gouhier, comédien

Formation: Cours Florent, Ecole supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. 1995, Membre du jeune Théâtre National (1995- 1999).
Au Théâtre : récemment dans **Tête d'or** de Paul Claudel, mise en scène de **Claude Buckvald**. Dans des mises en scène de **Jean- Pierre Vincent**, **Lorenzaccio** d'Alfred de Musset, **Homme pour homme** de Bertolt Brecht, **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, **Le Tartuffe ou l'imposteur** de Molière. Avec le jeune Théâtre National, **Karl Marx, théâtre inédit** mise en scène de **Jean-Pierre Vincent**, **Armor** de Elsa Solal mise en scène de **Philip Boulay**, **Dans la jungle des villes** de Bertolt Brecht mise en scène de **Hubert Colas** et **Philippe Duclos**, **Hercule furieux et Hercule sur l'œta** de Sénèque mise en scène de **Jean-Claude Fall**, **Thyeste, Les troyennes et Agamemnon** de Sénèque mise en scène de **Adel Hakim**, **Lève-toi et marche** de **Joël Jouhanneau**, **Cabaret chaosmique** mise en scène **d'Enzo Cormann.**
Theepenny Lear de William Shakespeare mise en scène de **Bernard Sobel**, **L'Aiglon** de Edmond Rostand mise en scène de **François Rancillac**, **La petite Catherine de Heilbronn** de Heinrich Von Kleist de **Philippe Berling**, **La jalousie du barbouillé** de Molière, **Compagnie Les Fous du Roi**, **Montserrat** de **Emmanuel Roblès** et **Les mains sales** de Jean-Paul Sartre dans des mises en scène de **Robert Kimmich**.
Cinéma, télévision: **L'Age des possibles** de **Pascale Ferran** et **Les Silences du Cœur** de **Hakine**

Catherine Rétoré, comédienne

Formation au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris. Classes de Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Romond, Jean- Paul Roussillon, Antoine Vitez.

Au Théâtre, elle a joué notamment dans des mises en scène de **Denis Llorca** **Les chevaliers de la table ronde, Le sacré de la naissance, Roméo et Juliette, Les possédés, Cyrano de Bergerac, Le voyage dans la lune de Monsieur Cyrano de Bergerac***;* **Jean-Louis Thamin** **L'heure du lynx, Personnages avec Passé** et dans **Embouteillages** mise en scène de **Anne-Laure Liegeois**, **Le roi Lear** mise en scène de **Philippe Adrien**, **Les sincères** mise en scène de **Agathe Alexis**, **Mon Isméni** mise en scène*.* de **Christophe Perton**, **Du mariage au divorce** mise en scène d'**Alain Bezu**, **Quadrille** mise en scène de **Daniel Benoin**, **Le pain dur** mise en scène de **Claude Yersin**, **Surena général des Parthes** mise en scène de **Stéphane Verrue**, **La vie que je t'ai donnée** mise en scène de **Michel Dumoulin**, **L 'alouette** avec **Les Tréteaux de France**, **Le baladin du monde occidental** mise en scène d'**Alain Macé**, **Peer Gynt** mise en scène de **Patrice Chéreau**, **Une chambre pour enfant sage** mise en scène de **Pierre Vielhescaze**.

Au cinéma elle a travaillé avec **Tonie Marshall** **Au plus près du Paradis** *;* **Sylvain Monod** **Electroménager, On a très peu d'amis** ; **Christophe Debuisne**, **Léa** *;* **Denis Llorca** **Les Chevaliers de la Table Ronde, L'orage en colère brise la voix de la cascade ;** **Robin Davis** **La Guerre des polices** ; **Alain Tanner** **Messidor***;* **Philippe Arthuys** **Les Noces de Sèves***.*

Richard Mitou, comédien

Formation au Conservatoire National de Région de Bordeaux et de Montpellier, Atelier de recherche et de création du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.

Au Théâtre, il a joué récemment dans **Mesure pour mesure** de Shakespeare mise en scène de **Jacques Nichet** et dans **Comme il vous plaira** de Shakespeare mise en scène de **Christian Esnay**. Dans **Le pain dur** de Claudel mise en scène de **Dag Jeanneret** ; **Extermination du peuple** de Werner Schwab mise en scène de **Hervé Taminiaux** ; **Délire à deux** d'Eugène Ionesco et **Les petites baleines de la côte est** de Jean-Marc Lantéri mise en scène de **Cécile Marmouget** ; **Ambulance & chat et souris (moutons)** de Gregory Motton mise en scène de **Jérôme Hankins** ; **La chanson venue de la mer** de Mike Kenny mise en scène de **Jacques Nichet**; **Le parc** de Botho Strauss mise en scène de **Richard Mitou** ; **La fête du cordonnier** de Thomas Dekker mise en scène de **Jean-Jacques Mateu** ; **Après la pluie** de Sergi Belbel mise en scène d'**Ariel Garcia-Valdès** ; **Kvetch** de Steven Berkoff et **Arlequin, valet de deux maîtres** de Carlo Goldoni mise en scène **Toni Cafiero** ; **Les petites peurs** de Moni Grego mise en scène **Yves Ferry** et **Florence Michau** ; **Jeu de massacre** d'Eugène Ionesco mise en scène **Jacques Echantillon**; **Une jeunesse allemande** à partir de textes de Brecht, Büchner, Goethe mise en scène de **Max Denes** ; **Un Homme debout** de René Char mise en scène de **Michel Touraille** ; **La plaie et le couteau** de Enzo Cormann mise en scène d'**Isabelle Renaud**; **Le désamour** Cie de Caen, mise en scène de **Jean-Luc Ollivier de Pierrepont.**

Il met en scène **Les règles du savoir vivre** de Jean-Luc Lagarce, **Le parc** de Botho Strauss, **Mercedes** de Thomas Brasch, **Le maître** de Ionesco, **Du sang sur le cou du chat** de Fassbinder ainsi que **La nuit poème** au Théâtre de la Cité à Toulouse. Il a conçu et interprété **Le sportif au lit,** objet poétique à partir de textes d'Henri Michaux, qu'il reprend en 2003.

Jean-Marie Frin, comédien

Il a participé à la plupart des créations de la Comédie de Caen, notamment sous la direction de **Michel Dubois**.
Il a travaillé aussi avec **Claude Yersin, René Loyon, Daniel Girard, Philippe Sireuil, Mandred Karge, Matthias Langhoff, Peter Zadek, Hervé Lelardoux, Jean-Paul Wenzel, Jean-Luc Lagarce, Guy Delamotte**.
Avec **Jean-Louis Benoit**, **La nuit, la télévision et la guerre du golfe** de Jean-Louis Benoit, **Les Vœux du président** de J.L. Benoit, **Une nuit à l'Elysée** de J.L. Benoit, **Henri V** de Shakespeare, et récemment **Conversation en Sicile** d'Elio Vittorini.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec **René Allio, Alain Chabat, Jacques Malaterre, Bertrand Van Effenterre, Denys Granier-Deferre, Jean-Louis Benoit, Paule Zajderman**.

Jean-Claude Bolle-Reddat, comédien

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de **Alain Fromager** dans **Music**-hall deJean-Luc Lagarce ; de **Jean-Louis Martinelli** dans **Emmanuel Kant comédie** de Thomas Bernhard, **Germania 3 Les spectres du mort-homme** de Heiner Müller, **L'année des treize lunes** et **Voyage à l'intérieur de la tristesse** de Fassbinder; de **Jossi Wieler** dans **Camping 2000** ; de **Jacques Rebotier** dans **Vengeance tardive**; de **Jean-Luc Lagarce** dans **La cantatrice chauve** d'Eugène Ionesco, **Dommage qu'elle soit une putain** de John Ford, **Instructions aux domestiques** de Jonathan Swift; de **Didier Bezace** dans **Le colonel-0iseau** de Hristo Boytchev et **Feydeau terminus,** d'après Georges Feydeau. Il a travaillé aussi avec **André Fornier, Michel Pruner, Michel Véricel**...
Au cinéma, il a joué notamment sous la direction de **Alfredo Arias, Luc Besson, François Dupeyron, Robert Enrico, Jean- Pierre Rawson, Daniel Vigne.**

A la télévision, avec d'**Edwin Baily, Jacques Besnard, Charles Bitsch, Jean Bodin, Michel Boiron, Jean Sagols.**

Karen Rencurel, comédienne

Au Théâtre, elle a étroitement collaboré avec Le Théâtre de l'Aquarium et La Cartoucherie de Vincennes notamment dans **Marchands de ville, Gob, Tu ne voleras point, A Kiou**.
Avec **Jean-Louis Benoit**, **Un conseil de classe très ordinaire** texte de Patrick Boumard, **Histoires de famille** d'après AntonTchékhov, **Les incurables** de J.L. Benoit , **Le procès de Jeanne d'Arc***,* **veuve de Mao TseToung** de J.L. Benoit, **Louis** de de J.L. Benoit, **La peau et les os** de Georges Hivernaud, **Les vœux du président** de de J.L. Benoit, **La nuit, la télévision, la guerre du golfe** de de J.L. Benoit, **Les ratés** de Henri-René Lenormand, **Une nuit à L'Elysée** de de J.L. Benoit, **Henri V** de William Shakespeare. Dans des mises en scène de **Jacques Nichet** **La sœur de Shakespeare, Flaubert, Correspondance, Le triomphe de l'amour***.* Dans des mises en scène de **Jean-Pierre Loriol** **Soupe de poulet à l'orge et Je vous parle de Jérusalem***,* et de **Didier Bezace** **Héloise et Abelard***.* A travaillé pour les compagnies Abdel Kader, A. Halle-Halle, C. Dente, G. Atlan, D. Llorca, Victor Gaci, Arrabal et pour Le Magic Circus de **Jérôme Savary**, ainsi que le Théâtre de l'Unité et le Théâtre de Bourgogne.

Au cinéma, avec **Jacques Bral** dans **M88** et **Frisou** ; avec **Jacques Doillon** **L'an 01** ; avec **Bertrand Tavemier** **Les Enfants gâtés** et **L627** *;* avec **Jacques Doazan** **Chutes** ; et avec **René Allio** **Transit***.*

A la télévision avec **Paul Seban, Nicole André, Emmanuel Fonlladosa, Philippe Calardi, jennette Hubert, Jean-Louis Benoit, Marco Pauly, Claire Devers**.

Louis Merino, comédien

Au Théâtre, il a travaillé avec **Jacques Nichet, Armand Gatti, Marcel Maréchal, Jean-Claude Fall, Bruno Boëglin, Jean-Pierre Vincent, Jacques Kraemer, Bruno Bayen, Daniel Benoin, Stuart Seide, Jean-Louis Martinelli, Guy Delamotte, Jean-Paul Wenzel, Arme-Marie Lazarini**
Avec **Jean-Louis Benoit** :
Un conseil de classe très ordinaire- texte de Patrick Boumard, **Les incurables** de J.L. Benoit, **La nuit, la télévision et la guerre du golfe** de J.L. Benoit, **Les voeux du président** de J.L. Benoit, **Les ratés** de H.R. Lenormand, **Une nuit à l'Elysée** de J.L. Benoit, **Henry V** de Shakespeare.

Cinéma et télévision: **Le roi des gags** de **Claude Zidi** ; il a tenu le rôle du «pasteur» dans la série **Jalna** réalisée par **Philippe Mounier**; **La mort du Chinois** de **Jean-Louis Benoit**.

Eric Bérenger, comédien

Au Théâtre, il a joué dans de nombreuses mises en scène d'**André Benedetto** **Un classique, un acteur, Squatt connection, Nuits au maquis, Femmes seules dans la nuit, Molière au cœur** mais aussi dans **La farandole de la liberté** mise en scène d'**André Neyton** ; **Les toiles du sud Avignon 2000, Le Médecin malgré lui** mise en scène de **P. Klein** et de **Vincent Viotti**, **In cauda venenum** mise en scène de **Vincent Viotti**, **Les femmes savantes** mise en scène de **Sophie Laurence**, **Poisson froid** mise en scène de **Catherine Blanchard**, **Cave canem** création collective commedia dell'arte, **L'affaire de la rue de Lourcine** mise en scène de **Maryse Auber** ; **Le misanthrope** mise en scène de **Pierre Pradinas** et dans un One man Show **Je hais la race humaine***.*
Au Café Théâtre **Les 13 desserts** de **Jean-Pierre Darras** aux Estivales de Carpentras ; **Si je t'aime, prouve-le moi !** Avignon off ; et récemment **Les lettres de mon moulin** pour le jeune public.

Au cinéma, a travaillé avec **Nicolas Wadimoff** **Mondialito** ; **Bruno Nuytten** **Passionnément***;* **Gérard Pirès** **Taxi** ; **Patrick Aurignac** **Le journal d'un jeune con** *;* **Jean Poiret** **Le zèbre** *;* **Josiane Balasko** **Ma vie est un enfer** *;* **René Allio** **Transit** *;* **Patrice Leconte** **Monsieur Hire** et **Tandem***.*

A la télévision avec, **Michaël Perrotta, Claude Grimberg, Luc Béraud, Henri Helman, Michel Vianey, Mikaella Watteau, Jean Sagols, Roger Andrieux, A.M. Blanc, Jean Barronet, François Leterrier, Maurice Frydland, Claude Faraldo, Dominique Baron, Jacques Dupond, Daniel Losset, Philippe Carrèse, Didier Lannoy, Alain Tasma, Paul Planchon, Gérard Vergez**,

Cécile Chèvre, comédienne

Licence d'études théâtrale, Faculté d'art dramatique Université des sciences humaines de Saint Pétersbourg.

Au Théâtre, elle a joué dans **Pinocchio, Anna***,* mises en scène de **Laurent de Richemond**, **Talles and tears** d'après **Hamlet** de Shakespeare mise en scène d'**Angela Konrad**, **Cancer positif, Les anges rouges de la ville** mises en scène d'**Eva Doumbia**, **Mes hommages dommage, A chacun la sienne ou schizophrénie ma sœur** mises en scène de la **Compagnie Juste derrière Pierre**, **Le matériau bacchantes, Roberto Zucco** de B.M. Koltès*,* **Lagartos***,* mises en scène de **Franck Dimech.** **Several species of small furies animals***...* mise en scène de **F.M. Pesenti**, **Trois jours** d'après E. Zamiatine mise en scène de **E. Strochl**, **Les enfants du labyrinthe***,* mis en scène de **C. Dormoy**, **Santaclaustrophobie** Théâtre de la Soucaranne, **Une petite leçon d'anatomie** mise en scène d'**A. del Amo**, **Héraclès 5** de H. Müller mise en scène de **M. Taszmann**.